

De la révolte à l'équation fiscale

LA LONGUE MARCHÉ DES «INTERMUTANTS»

On prétendait qu'ils ne passeraient pas l'hiver, les revoilà en tête d'affiche de la contestation printanière. On les avait découverts en saboteurs de festivals, les revoilà en experts ès contre-projets sociaux. Avec succès ?

Devant les grilles fermées du Zénith, elle n'a pas hésité. Un copain, une épaule pour prendre appui et la voilà de l'autre côté. Sous l'œil incrédule des policiers : « *Revenez, mademoiselle, vous ne risquez rien. Vous allez recevoir une accréditation.* » Trop tard. Alice, grande fille blonde et dégourdie, n'a pas attendu son badge « intermittent » pour s'inviter aux Victoires de la Musique. Tant pis pour France 2, qui vient de consentir en catastrophe à réserver vingt places aux insurgés de la culture ! La jeune machiniste préfère escalader la barrière de sécurité. Sa révolte n'a pas besoin de laissez-passer.

Huit mois de lutte ont façonné les habitudes. Sauter les palissades, emprunter les sorties de secours, esquiver les vigiles. Courir. Dérouler des banderoles. Courir. Lâcher une volée de tracts. Courir. Le combat des intermittents est un sport d'endurance. Il aura fallu des dizaines d'occupations, l'annulation des grands festivals de l'été et des happenings tous azimuts sur les plateaux télévisés pour que leur survie devienne controverse nationale.

A la cérémonie des Césars, c'est la cinéaste Agnès Jaoui qui porte la colère en tenue de soirée. Deux minutes de standing ovation pour les indignés de la 11^e heure. Avec la récente pétition des « Inrockuptibles » contre la guerre à l'intelligence, les ténors de la profession font leur retour en résistance : remarquables pour leurs désaccords avec les intermittents l'été dernier, Ariane Mnouchkine et Patrice Chéreau signent aujourd'hui en faveur des espèces menacées. Lors des Victoires de la Musique, la jeune garde de la scène française fait ses premiers pas dans la catégorie chanteurs engagés. Tous nominés : les rockers bien élevés de Kyo qui s'efforcent de placer le mot « intermittents » dans un refrain ; Didier Wampas, punk à paillettes et fonctionnaire de la RATP, qui s'affale sur les genoux de Jean-Jacques Aillagon pour lui claquer une bise sur le front ; Bénabar, l'idole des trentenaires en velours côtelé, qui dédie sa Victoire aux perdants de la profession.

Touche pas à mon pote intermittent ! Vingt ans après « Du riz pour l'Ethiopie », l'artiste-en-danger est la nouvelle cause humanitaire du show-business. C'est que son image a changé. Longtemps caricaturé en saltimbanque subventionné, l'intermittent fait aujourd'hui figure de preux contestataire. C'est un « intermutant ». Que de chemin parcouru depuis l'été dernier ! Au mois de juillet, on l'accusait de faire sauter les festivals comme des bouchons de champagne : Aurillac, Avignon, La

NOTRE EPOQUE

Rochelle, Aix... A l'époque, le révolté des tréteaux se grime en gauchiste troupié. Il est imbu de son combat pour le Bien et la Vertu, s'autobaïllonne pour jouer avec application la mort de la culture, se promène muni de pancartes « *C'est Molière qu'on assassine !* ». Sous ses dreadlocks et ses banderoles en papier crépon, il met en péril l'économie du touriste à Caméscope et de la glace italienne à 5 euros.

Dans la chaleur de la Cité des Papes, l'intermittent s'invente sauveur de l'exception culturelle, contre le « *fascisme* » raffarinien. A son passage, les commerçants le supplient de remonter sur les planches pour sauver la saison. Il refuse. Il a une guerre à mener. Drapé dans ses certitudes, il appelle trois fois par jour à la tenue des états généraux de la culture, se réunit en AG pour voter la réunion de la prochaine AG, transforme chaque plot de la vieille ville en tribune libre. En vacances dans le Midi, l'essayiste Philippe Muray n'en rate pas une miette. Il ne passe rien à la conjuration des jongleurs de quilles : « *Les vaches sacrées de la culture, que personne n'avait jamais obligées à être ni vaches, ni sacrées, ni intermittentes, clament qu'elles sont la culture et qu'il est interdit de ne pas les encourager à s'épanouir et à s'autoreproduire* », s'amuse-t-il dans ses carnets.

Le mouvement a mûri dans le mépris de l'opinion publique et l'autisme du gouvernement. Sidéré par les cadeaux accordés aux restaurateurs et aux buralistes. Estomaqué par le chantage au Front national. Rebuffades et vexations ont nourri sa détermination. Quand, en septembre, une centaine de desperados tentent d'édifier un quartier général dans l'ancien hôtel particulier de Gérard Depardieu, rue du Cherche-Midi, Obélix leur envoie les CRS. Coups de bélier contre la porte classée monument historique, expulsions manu militari. Chapeau l'artiste.

Lâché par ses idoles, l'intermittent réinvente son combat dans la solitude de sa génération. Fossoyeur de festivals, il se mue en sauveur

du petit écran. Ses coups d'éclat cathodiques deviennent les cauchemars des directeurs d'antenne. Quand on ne lui donne plus la parole, il la reprend. Souvent astucieux : « *Pas besoin d'être des centaines pour bloquer un tournage*, sourit Pierre, éminence grise de la Coordination des Intermittents et Précaires d'Ile-de-France (CIP). *Si vous balancez quelques graines sur un plateau en plein air, c'est tous les pigeons de Paris qui deviennent intermittents.* »

Petit bonhomme baraqué, autrefois viré de Louis-le-Grand en seconde, Pierre s'occupe du plan média. Le 18 octobre 2003, il mène l'assaut contre la « *Star Academy* ». Deux équipes au départ. L'une parvient sur le plateau, déroule une banderole à l'envers (« *Eteignez vos téléviseurs* »), bredouille quelques mots en direct, tandis que l'autre essuie une sévère dégelée face aux videurs de l'entrée : coups de poing, coups de tête, un péroné fracturé. Le lendemain, la presse titre sur un « *commando noir et amer* » qui fait pleurer les enfants dans le public. L'intermittent menace le moral des ménages. Grâce à des complicités dans l'audiovisuel, il fait de la télévision son terrain de jeu permanent. Détournement des cassettes en régie pendant une émission de Ruquier, sabotage d'un débat télévisé entre Luc Ferry et Jack Lang, speech improvisé sur le plateau de Sté-

phane Bern. La rébellion des intermittents « *vue à la télé* » : un label pour être entendu dans les médias.

Mais, en coulisses, les maquisards changent de monde. Ils se mettent à la trigonométrie et aux précis de fiscalité comparée : « *J'ai appris que les dispositifs sociaux étaient faits pour qu'on ne puisse pas les comprendre. J'ai appris à les comprendre*, écrivait la CIP dans une philippique publiée en décembre par nos amis des « *Inrockuptibles* ». *J'ai appris qu'à leur sale petit jeu on pouvait être plus malin.* » Chez certains, les contusions des matraques ont fait pousser la bosse des maths. « *J'ai appris que les formules mathématiques sont des constructions du monde.*

J'ai appris que l'on pouvait changer les formules pour changer le monde. » Evoluer. Mûrir. Passer des manifestations à la proposition d'un contre-protocole. De la rue à l'Assemblée. Du cri primal à l'expertise : c'est l'alchimie d'un mouvement qui soutient aujourd'hui un principe d'égalité de traitement et de mutualisation contre la logique de capitalisation, qui défend un nouveau calcul de l'indemnité journalière, qui préconise un plafond de cumul salaires-indemnités réajusté tous les mois pour mettre fin à la dérive du revenu de complément.

Une courbe bien tracée, rien de tel pour semer la panique chez les technos des cabinets ministériels. A la réception du contre-protocole, François Fillon a dépêché une commission d'étude pour décrypter l'équation. Rue-de-Valois, Jean-Jacques Aillagon s'est décidé à recevoir les porte-parole du collectif. Une première. Plus de 250 jours après les occupations du théâtre municipal de Caen et de la Grande Halle de la Villette ! Les syndicats craignent aujourd'hui d'être à la traîne. FO et la CFDT refusent mordicus de réviser le protocole signé le 26 juin. Tandis que l'antique CGT s'oblige à défendre la coordination pour rester

dans le coup. Même dans les travées du Palais-Bourbon, l'intermittent noue des alliances avec des députés UMP. C'est Etienne Pinte, député-maire gaulliste de Versailles, qui appelle à la réouverture des négociations en fustigeant le « silence assourdissant du gouvernement ». C'est encore Marie-José Roig, député-maire d'Avignon et proche de Chirac, qui mouline dans les antichambres des ministères pour éloigner le spectre des annulations.

Enfin fréquentable, l'intermittent. « Vous nous avez étonnés par votre créativité, nous voulons vous apporter notre rigueur », leur écrivent aujourd'hui les chercheurs en pétard. L'inventivité des intermittents tient du vade-mecum à l'usage des minorités agissantes. Contourner

l'exécutif, tisser des liens avec les parlementaires de droite, se jouer des centrales syndicales, refuser la récupération par la gauche « de profession ». En présentant chacune de leurs actions comme un dernier baroud d'honneur, on prétendait qu'ils ne passeraient pas l'hiver : les revoilà en deuxième saison. Têtes d'affiche de la contestation printanière. Aux avant-postes de la grogne sociale : « Derrière le conflit du spectacle se joue la bataille du temps long contre le temps court des logiques marchandes, analyse la philosophe Marie-José Mondzain, directrice d'études au CNRS. Au même titre que les scientifiques et les professeurs, le travail de l'intermittent ne peut s'accomplir sous le joug des critères de rentabilité immédiate. La convergence des luttes me semble inévitable. »

Convergence. Le nouveau mot d'ordre. Dans leur local du 19^e, les éclaireurs donnent des cours du soir aux chercheurs et des coups de main aux antipubs. Tous ensemble, tous en-

semble... Cartelliser les mécontentements, ripoliner de frais les canons usés de l'agit-prop. Moins de cortèges marchant au pas entre Bastille et République, plus de « manifestives », ces carnavaux politiques sans calicot ni logo qui déambulent au son du rock alternatif. A les écouter, on est frappé de la prégnance des thèses d'Attac : ils ont remis leur corporatisme pour le combat contre l'OMC. La rengaine du moment : « Avec l'AGCS (1), c'en sera bientôt fini de l'Etat-providence à la française. »

Les intermittents, boucliers humains de la République en danger ? C'est le message que Juliette a voulu faire passer au 20-heures de France 2. Le 10 novembre 2003, entre un sujet sur le prince Charles et un reportage sur les huitres en Bretagne, elle déboule sur le plateau. Un peu essoufflée : « J'avais couru comme une dératée depuis la station de métro. Nous étions une centaine, mais seules trois personnes savaient où nous allions. Quand j'ai poussé la porte du studio, j'ai pensé : Tiens, c'est Pujadas. » Les jours suivants, sa frange et son pull orange s'étaient dans les journaux. « Libération » veut lui tirer le portrait en quatrième de couverture. Refus de Juliette : « Nous sommes un mouvement sans organisation, sans chef ni porte-parole attiré. Le temps d'un soir, j'ai seulement accepté de faire la tête et la voix. » David Pujadas, elle l'a croisé une seconde fois. Il poussait son chariot dans la Grand Epicerie du Bon Marché pendant qu'elle menait une action d'autoréduction : quinze charriots remplis et par ici la sortie. Gratis. D'après Juliette, c'est le présentateur vedette qui aurait raisonné les vigiles. « Laissez, je les connais... »

**OLIVIER BOUCHARA
et VINCENT MONNIER**

(1) Accord général sur les commerces et services, qui inclut produits et services culturels, censé entrer en vigueur au 1^{er} janvier 2005.

Zéro contrôle

L'audiovisuel semble étrangement épargné par la chasse aux abus

La scène se passe dans le hall d'entrée d'une grosse société de production télévisuelle. Une vingtaine d'intermittents en colère sont venus occuper les lieux. Pour faire barrage, l'hôtesse joue sur la corde sensible : « Ne faites pas ça ! Moi aussi, je suis intermittente du spectacle ! » Les assaillants ont bien rigolé. En juillet dernier, en pleine polémique sur la réforme de l'intermittence, Jean-Jacques Aillagon promettait une grande chasse aux abus dans l'audiovisuel. Des actions sont en cours, un état des lieux dans le service public est paru. Mais si les vérifications se sont renforcées dans les pianos-bars et les théâtres, les employeurs du PAF semblent bizarrement épargnés. « Depuis septembre, nous n'avons pas eu connaissance d'un seul contrôle dans les sociétés de prod », avance Oury Attia, du cabinet Ktorza, spécialiste de ces questions. En novembre dernier, devant se prononcer sur la régularisation d'un réalisateur de France 2, intermittent depuis dix ans, la Cour de Cassation de Paris tranchait pour le CDD d'usage et non une requalification en CDI. « Cette décision va à l'encontre de la jurisprudence, plutôt favorable aux salariés », souligne Oury Attia. De son côté, le parquet aurait-il reçu de nouvelles consignes ? « Intermittence à tout-va, stagiaires longue durée, horaires à rallonge, la télé est pourtant un grand délinquant », explique Jacques Ricaud, secrétaire de la CFDT radio-télé. Quand vous savez que Dominique Ambiel, l'ancien président d'Expand (« Fort Boyard », « Qui veut gagner des millions ? »), est aujourd'hui le directeur de Raffarin, vous comprenez que le sujet est sensible. »

V. M.